

Le rôle de l’imaginaire collectif dans la catégorisation sociale : l’écriture de l’ambiguïté dans deux romans de Rachid Boudjedra

The role of the collective imagination in social categorization: the writing of ambiguity in two novels by Rachid Boudjedra

Ait ouarab massiva

Maitre de conférences, Alger 3

aitou.massi@gmail.com

Reçu le 15 mai 2020 Accepté le 02 juillet 2020

Résumé : Cet article propose une analyse des structures imaginaires des personnages principaux dans deux romans de Rachid BOUDJEDRA. Il s’agira pour nous de mettre en avant l’impact des traditions de la société maghrébine, et plus exactement algérienne, sur le comportement et l’avenir des protagonistes. Ces derniers sont considérés comme étant des marginaux car leurs comportements et leurs idées ne correspondent pas aux critères imposés par la société, donc à l’imaginaire collectif. Notre étude ne peut se faire qu’en interrogeant leurs mémoires et cela afin de faire ressortir des images, empreintes du passé, qui vont nous permettre de comprendre leurs présents.

Mots-clés : tradition, imaginaire, marginaux, écriture, amnésie.

Abstract : his article offers an analysis of the imaginary structures of the main characters in two novels by Rachid BOUDJEDRA. For us, it will be a question of highlighting the impact of the traditions of Maghreb society, and more exactly Algerian society, on the behavior and the future of the protagonists. The latter are considered to be marginal because their behavior and their ideas do not correspond to the criteria imposed by society, and therefore to the collective imagination. Our study can only be done by questioning their memories in order to bring out images, imprints of the past, which will allow us to understand their present.

Key-words : tradition, imaginary, marginalized, writing, amnesia

*C'est en se tenant assez longtemps à la surface
irisée que nous comprendrons le prix de la
profondeur.³⁷*

INTRODUCTION

L'ensemble de l'œuvre de R. Boudjedra, est orienté vers une écriture de l'imaginaire complexe, basée sur l'évocation de la nature, de la mémoire et une structure romanesque désorientée par la présence alternée des passages au passé et au présent. A travers nos lectures des romans de R. Boudjedra, deux fictions ont retenu notre attention à savoir *La Pluie*³⁸ et *Timimoun*³⁹. En effet, ces récits convergent sur certains points notamment leurs structures imaginaires, et cela par l'intermédiaire des analepses qui sollicitent la mémoire du passé pour expliquer le statut marginal des personnages et la quête de soi ; et l'écriture liquéfiée qui convoque des matériaux naturels et organiques.

La Pluie est un récit qui s'articule autour de trois éléments importants : la découverte de soi à travers le cycle menstruel. En effet, le

³⁷ Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, éd. José Corti, 1942, p. 16.

³⁸ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987.

³⁹ Rachid Boudjedra, *Timimoun*, ANEP, 1994.

personnage féminin du roman ne semble pas apprécier sa nouvelle condition de femme qui se traduit par l'évacuation d'une substance liquide rougeâtre et qui est une source de complication d'un point de vue social. Être une femme dans une société conservatrice désigne différentes contraintes, à savoir la soumission, le harcèlement et le non épanouissement :

Le jour où je fus surprise par ma propre puberté je crus que j'allais certainement mourir. (...) je compris- confusément- alors que le malheur de la féminité s'était installée en moi ⁴⁰

Le deuxième élément de l'œuvre est la sensation d'inondation à travers tous les liquides cités : la pluie, l'eau et le sang; nous avons l'impression que ces substances ne sont présentes que pour marquer et effacer chaque incident lié au présent ou au passé du personnage féminin. Le troisième élément est en rapport avec l'écriture adoptée par l'écrivain, celle-ci nécessite une attention particulière car elle est instable d'un point de vue de sa structure temporelle, et novatrice par son registre scatologique et minéral.

Timimoun, est une fiction qui se déroule dans le désert algérien, le personnage principal est un homme de quarante ans. Ce dernier ne s'est jamais intéressé l'amour jusqu'au jour où il rencontre Sarah, une femme androgyne, qui anime en lui un sentiment passionnel. Cette histoire est relatée dans une Algérie tourmentée par le terrorisme intégriste, elle dresse un tableau des évènements en rapport avec la quête de soi et cela dans un désert chargé de mirage et de sensualité. L'usage des liquides et plus précisément de l'alcool, a pour fonction l'oubli momentané des contraintes subies par le chauffeur d'autobus; il s'agit d'une stratégie d'écriture alternant le passé et le présent dans le but de saisir la structure imaginaire du protagoniste.

⁴⁰ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p.9.

Ces courts résumés des deux fictions retenues sont axés sur des points pertinents qui ont suscité notre curiosité quant à leurs usages, c'est pour cette raison que nous nous proposons d'étudier l'imaginaire de ces deux personnages afin de témoigner de la présence de certaines constantes attachées à l'évolution de la société et de la culture algérienne.

Il semble que l'écriture de R. Boudjedra s'intéresse au « *passé qui permet d'affirmer un rang et de réclamer des privilèges dans le présent* »⁴¹, en d'autres termes les héros des deux romans ressassent leurs passés dans le but d'entreprendre leurs avenir et de l'améliorer ; toutefois les personnages à travers leurs quêtes, se rendent compte qu'un passé perturbé entraîne un avenir instable. Cette précarité convoque dans l'esprit de chaque personnage un recours aux usages liés à la tradition, qui sous l'aspect de refuge cachent « *les complexes de culture que viennent relayer les complexes psycho-analytiques* »⁴². L'utilisation des termes "complexes", "culture" et "psycho-analytiques" désigne un mécanisme propre à l'homme qui suggère l'influence d'une culture donnée sur l'inconscient humain, même si celui-ci prétend ne pas s'y attacher ; néanmoins, son influence est visible à partir de la production incontrôlée de certaines sanctions que nous appelons "complexes". Ces derniers, engendrent des perturbations psychiques et animent des personnages souvent dynamiques et fragiles ; et se posent en modèle de société. Les deux romans choisis, se caractérisent par la présence

⁴¹ Michel Fournier, *Généalogie du roman, "Émergence d'une information culturelle au XVII^e siècle"*, PUL, 2006, p.323.

⁴² George Bertin, *"Nouveau millénaire", Défis libertaires, Imaginaire social et politique: Quand le système entre en dérive*, Revue *Esprit critique Printemps 2003 - Vol.05, No.02*.

Origine : <http://www.espritcritique.org/0502/index.html>

de deux personnages principaux, constituant chacun un exemple féminin/masculin de la société algérienne.

1.La quête de Soi

L'histoire romanesque est représentative de :

Personnages à la dérive traversant les épreuves en espérant trouver un sens à leurs existences, protagonistes désabusés qui essuient les coups durs sans se douter qu'ils approchent de la vérité, retour dans le temps où le passé détient la clé de tous les mystères, amour trouble qui peu à peu révèle les fondements de notre personnalité et de nos aspirations⁴³

La Pluie et *Timimoun*, nous proposent une quête de soi, par l'intermédiaire de personnages qui vivent leurs rapports à la société différemment, de par leur sexe et leur statut social. Nous avons constaté à travers notre lecture que l'écrivain a évoqué des personnages, qui selon la société à laquelle ils appartiennent, sont des marginaux, l'un pour sa consommation de l'alcool et l'autre parce qu'elle est une femme, qui plus est médecin et célibataire.

1.1 L'imaginaire de la marginalisation sociale

Timimoun expose un homme de quarante ans, célibataire, ivrogne et en proie à la passion ; tout ce qu'une société redoute et craint pour l'équilibre de ses citoyens. Ce personnage complexe qui désire découvrir l'amour, est un chauffeur d'autobus qui fait référence constamment à son passé pour essayer de trouver des explications à son alcoolisme :

43 Yohan PARROT, "En quête de soi", in

http://www.sauramps.com/article.php3?id_article=1754 (site consulté le 10/12/2007 à 20h)

Je n'ai jamais oublié le jour de l'enterrement de ce frère qui a raté sa vie en ratant une marche de tramway. (...) je n'ai gardé de ces jours vagues qu'une mémoire olfactive et sonore ; mélancolique. Je me réveille tous les matins avec dans la bouche l'amertume du dernier verre de Vodka avant que j'aie fini de me débarrasser de cette gueule de bois qui m'alourdit les paupières, laissant des traces colorées comme des mosaïques transparentes. Je ne sais jamais quand je quitte réellement le sommeil, ni à quel moment je fais irruption dans la réalité des choses, (...) ⁴⁴

L'ivresse, sanctionnée par la société, est un refuge pour cet homme qui tente de surmonter son passé pour faire face à la réalité. Tous les événements marquants sont noyés dans l'alcool afin de supporter le quotidien et de Vivre. Toutefois, les incidents du passé qui taraudent la conscience du protagoniste, dénoncent un état d'esprit révélateur d'une société traditionnelle, qui ne laisse guère de place à la tolérance ; nous pouvons prendre à titre d'exemple le suicide du frère aîné masqué en mort accidentelle, de peur que les autorités religieuses ainsi que la société ne le jugent et jugent sa famille :

(...) La mort de mon frère aîné ne pouvait être ramenée à un simple fait divers ou à une mauvaise plaisanterie (...). Trop facile de dire qu'il est mort en ratant une marche de tramway qu'il voulait prendre pour faire des paris avec ses amis et narguer la mort. Mon père avait arrangé la vérité sous la pression des autorités religieuses qui ne voulaient pas entendre parler de suicide ⁴⁵

Ce mensonge, cette hypocrisie, qui ont marqué le chauffeur d'autobus, ne représentent qu'une pièce d'un puzzle plus complexe. Il est certains qu'une suite d'événements semblables à celle du frère aîné, n'assure

⁴⁴ Rachid Boudjedra, *Timimoun*, ANEP, 1994, p.47-49.

⁴⁵ Rachid Boudjedra, *op.cit.*, p. 53.

point la stabilité et l'épanouissement de la personne qui les subie, c'est ce qui explique les hésitations du personnage à l'amour et aux relations sexuelles.

N'ayant pas connu le plaisir charnel, le protagoniste décide de s'abstenir et préfère l'oubli au sexe. Cependant, la société considère que se procurer du plaisir est péché et s'en abstenir est suspect ; et donc, le personnage se retrouve dans une impasse. Quoi qu'il fasse, il est pris au piège, il est condamné ; il le sait et n'ose se l'avouer. Même sa tentative de séduire Sarah, qui le laisse pendant quelque temps rêveur et sans alcool, ne lui procure que des sentiments morbide et triste, car la jeune femme porte le même regard que la société sur les alcooliques, elle l'examine, vieux, ivrogne et sans aucun intérêt. De ce constat, il juge préférable de continuer à effacer sa mémoire par le biais de la boisson :

Je préférerais quand même l'alcoolisme à cette soudaine irruption d'amour. Une bouteille de Vodka ça s'essore. Ça se laisse faire. Ça donne l'oubli et le sommeil.⁴⁶

Certes, le protagoniste se cherche tout en se perdant, il préfère l'oubli pour vivre, mais pour oublier, il boit ; c'est ce qui donne une tonalité à la fois pathétique et grotesque au récit. Son attitude est à l'origine d'un système pervers par l'« *exclusion et [la] marginalisation sociales [qui] sont "partie prenante" dans la genèse de l'imaginaire social, [et] tiennent une voix indispensable dans le concert d'une culture et d'une société* »⁴⁷, c'est-à-dire que la déontologie sociale influe sur le comportement psychique de l'individu à partir des expériences vécues au sein de la cellule familiale, qui est la matière première de l'épanouissement de l'Homme. Selon G. Durand :

⁴⁶ Ibid, p.60.

⁴⁷ Gilbert Durand, *Le champ de l'imaginaire*, "L'imaginaire et le fonctionnement social de marginalisation", ELLUG, 1996, p157.

Toute société, (...) est complexe, faite de sous-ensembles que typifient les divisions du travail, des castes, des sexes, des rangs d'âge, (...). Cette complexité est donc "systémique" c'est-à-dire implique des tensions voire des conflits, ditons en termes politiques implique une "opposition"⁴⁸

Les propos de cet anthropologue renforcent notre réflexion de la provocation sociale de l'imaginaire de la marginalisation : La société dicte à chaque époque des règles et des lois qui fixent la limite à ne pas franchir et cela dans tous les domaines.

De cette restriction, découle une catégorie d'individus hors normes, jugée et traitée selon les sous-ensembles typifiés par la société. Ainsi le protagoniste de *Timimoun*, s'enfonce dans un univers où le patent ne correspond pas à son latent, donc sa quête sera vaine car la structure sociale dans laquelle il vit ne lui correspond pas. Pour reprendre G. Durand, la classification sociale de la marginalisation s'intéresse non seulement au travail et à l'âge, mais aussi au sexe, c'est ce que nous tenterons d'approfondir à travers le roman *La Pluie*.

1.2 Le féminin marginalisé

La Pluie est une œuvre où le féminin s'impose par l'intermédiaire d'une narratrice qui raconte sa vie, ses émotions, ses relations humaines ainsi que son passé, afin d'exposer les contingences de la vie quotidienne. Elle exprime ses désirs, ses angoisses et son instabilité ; sans oublier qu'elle justifie son célibat. Conscients que cette présentation n'a rien d'exceptionnel néanmoins elle nous permet de prendre « conscience que, derrière l'inconscient personnel, dans les ultimes souterrains de la psyché, il y a des couches encore plus profondes qui rejoignent les fondations immémoriales

⁴⁸ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.160.

du mythe »⁴⁹, c'est-à-dire que les circonstances de la quotidienneté traduisent la présence d'images, chez le personnage, issues d'une influence sociale.

En effet, l'héroïne ouvre le récit à partir d'une image marquante, celle du cycle menstruel, qui est également la première étape pour passer à l'âge adulte, et plus exactement passer au féminin, devenir une « *jeune fille* »⁵⁰. Cet événement, normal, est vécu comme une condamnation et une humiliation, cela résulte du milieu social du personnage principal, un milieu qui sanctionne et reste en veille aux comportements des femmes. La femme en Algérie est perçue comme péché de par la sensualité qu'elle émane ; elle est également un danger parce qu'elle représente l'honneur de la famille, elle ne doit, en aucun cas « *déballer ses affaires internes intimes* »⁵¹ de manière à préserver les siens. Ses désirs deviennent une véritable menace, que ce soit des envies d'ordre sexuel ou autres tel que la cigarette. Pour les réaliser, la narratrice doit se cacher et s'éloigner du regard des Autres, car son enfer est semblable à celui de Sartre :

La pression sociale m'empêche de fumer en public chaque fois que j'en ai envie. J'ai donc endigué mon envie de fumer n'importe où n'importe quand.⁵²

Ces restrictions ne sont pas ressenties comme des sanctions par les individus, car elles ont été transmises de génération en génération par l'intermédiaire de l'éducation. Le refus et la remise en question des mœurs par la narratrice, souligne un comportement rebelle, qui fait d'elle un élément

⁴⁹ Gilbert Durand, *Le champ de l'imaginaire, "Le social et le mythique : pour une topique sociologique"*, ELLUG, 1996, p.111.

⁵⁰ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p.10.

⁵¹ Rachid Boudjedra *op.cit.*, p.12.

⁵² Ibid, p.13.

perturbateur de l'ordre social. Les images de la femme soumise et discrète s'évaporent. A sa rencontre, les gens l'observent comme un phénomène inhabituel, nouveau, qui ne doit pas subsister; pour se racheter, elle doit se marier, c'est une étape sacrée pour une femme dans une société traditionnelle surtout si elle veut sauver l'honneur de sa famille et s'imposer partiellement.

A cet effet, E. Durkheim « *pressent l'importance générique du récit sacré, et de la religion, comme indice majeur d'une société : Les dieux et les mythes expriment la prégnance sociale de tout lien sociétal* »⁵³. La prégnance sociale est la base de tout développement imaginaire collectif d'une communauté, elle introduit dans l'esprit de chacun des idées, et les transforment en logique, voire consignes à respecter ; dans le cas contraire, l'individu devient asocial. Ces constatations d'interdits, sur le plan sexuel et sur le plan du comportement au sein d'une société, impliquent des refoulements qui peuvent engendrer des complexes psychiques. Dans le cas de *La Pluie*, l'héroïne tente d'apaiser et d'oublier sa condition de femme soumise dans une société patriarcale à travers son observation de la pluie. Les gouttes d'eau ont un effet thérapeutique dans le processus d'amnésie temporaire :

Il ne cesse de pleuvoir. Je suis heureuse. Toute cette sensualité qui se déverse en moi ! Je sens mes veines et mes nerfs macérer se liquéfier et se dissoudre sous l'effet de l'humidité qui imbibe toute l'atmosphère.⁵⁴

La sensation de liquide permet au personnage de "dissoudre" ce qui l'anime, de calmer son angoisse et de se fondre dans la matière minérale qui est semblable à une drogue momentanée.

⁵³ Gilbert Durand, *Le champ de l'imaginaire, "Le social et le mythique : pour une topique sociologique"*, ELLUG, 1996, p.113

⁵⁴ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p.16.

A présent, nous sommes face à deux personnages féminin/masculin, développant une thématique invariable qu'est l'imaginaire collectif d'une communauté à l'égard de certaines règles et comportements. Cela signifie que « *l'image de l'âme dépendrait donc davantage des facteurs culturels que des impératifs physiologiques.* »⁵⁵

L'univers imaginaire est traduit dans l'écriture de R. Boudjedra par des interférences temporelles, tels que les analepses, qui nous permettent d'accéder au passé de chaque protagoniste et par la même occasion connaître les raisons initiales d'un comportement asocial.

2. Le jeu de l'écriture

L'écriture de R. Boudjedra, est caractérisée par une double technique narrative, la première est analeptique et la deuxième a une portée symbolique visant une écriture liquéfiée. La sensation auditive qui résulte des deux œuvres, suggère un style poétique et original par sa structure rythmique qui enchaîne les phrases courtes et les phrases longues. Cette alternance, exprimée la plupart du temps par des adjectifs, présente une tonalité lyrique, teinte de réflexions amère et profonde :

Mon père comme un raccourci fulgurant de l'absence.
Mon frère aîné assassiné. Mon cadet névrosé. Ma tante à
jamais neurasthénique. Restée vieille fille. Définitivement
et mystérieusement disparues.⁵⁶

La nuit tombe dru. Elle s'infiltré sournoisement dans le
car, comme ça, mine de rien. Il est à peine dix heures. Tout
est très noir maintenant. Une petite ampoule chétive d'une

⁵⁵ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, "Universalité des archétypes", Dunod, 1992, 11e édition, p.444.

⁵⁶ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p. 49.

couleur à la fois verdâtre et bleuâtre éclaire vaguement
l'avant du véhicule.⁵⁷

Il est vrai que l'alternance de rythme, long et court, dégage une musicalité interne et propre à l'écriture de Boudjedra. Ce style novateur, expose des segments analeptiques et renforce l'impression d'effacement par le biais de substances fluides.

2.1 La structure temporelle

Le choix de la structure temporelle, et plus précisément la présence des anachronies, est justifié par le besoin d'exprimer un rapport au passé qui réhabiliterait les complexes des personnages principaux des deux romans retenus. Selon G. Genette, une anachronie « *peut se porter dans le passé (analepse) ou dans l'avenir (prolepse) plus ou moins loin du moment "présent", c'est-à-dire du moment de l'histoire où le récit s'est interrompu pour lui faire place (...)* »⁵⁸. Dans le cadre de notre travail, c'est l'aspect rétrospectif qui nous intéresse, nous tenterons de montrer que son utilisation provoque l'imaginaire des personnages et les pousse à adopter un comportement non-conforme.

Dans *Timimoun*, la rétrospection se fait surtout lorsque le personnage ne surmonte pas une épreuve ; tel que la séduction vaine de Sarah ; et se réfugie dans les événements passés de sa vie, qui au lieu de l'apaiser, le poussent à boire pour oublier :

C'était la première fois que j'étais profondément bouleversé par une femme. Jusque-là je les évitais. (...) les femmes, j'en avais peur. (...) Kamel Raïs qui les aimait

⁵⁷ Rachid Boudjedra, *Timimoun*, ANEP, 1994, p. 11.

⁵⁸ Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, 1972, p.89.

trop à mon goût disait que j'étais trop compliqué. Nous avions seize ans. Cela ne me choquait pas. (...) Un jour il (Kamel Raïs) finit par m'entraîner dans un bordel qu'il fréquentait assidûment. Il me présenta quelques filles plutôt jolies (...). Je préférerai commander une bière (...)»⁵⁹

Nous observons, dans ce roman, le recours aux analepses tout au long de l'œuvre. Cette stratégie permet à l'écrivain de reconstituer le passé du personnage, tout en continuant le récit au présent.

Cette présence constante du passé influence l'avenir du vieux chauffeur d'autobus, car il a en permanence des images qui ne cessent de lui faire rappeler qu'il est différent des Autres (les gens normaux ou ceux qui suivent les règles), non seulement à cause de l'alcool mais aussi parce qu'il n'est pas marié. Pour un homme de son âge, et dans une société conservatrice, c'est révélateur d'une sexualité douteuse ; « *l'interprétation donnée à ce phénomène de pression (...) est généralement celle d'une pédagogie négative* »⁶⁰ ancrée dans l'esprit d'une communauté sous l'influence d'un régime instauré par la société.

Dans *La Pluie*, les segments analeptiques, permettent au personnage féminin de remettre en question les mœurs de sa société, et le fait de se cacher pour vivre sa sexualité, l'empêche d'être une femme normale, aux yeux de son amant et de sa famille, car la culture à laquelle elle appartient, stipule que toute femme respectable, doit attendre le mariage pour avoir des relations sexuelles. Une condition que la protagoniste n'a pas su respecter et a fait d'elle une femme différente, rejetée par son amant et par la société:

⁵⁹ Rachid Boudjedra, *Timimoun*, ANEP, 1994, p30-31.

⁶⁰ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, "Universalité des archétypes", Dunod, 1992, 11e édition, p.446.

Je me rappelais mon premier amant. De la première fois.
(...)Me décapsula. Telle une bouteille. Très vite il adopta
la tactique du paraître et du faire- semblant. (...) Maugréant. Une femme honnête ne fait pas ça avant le mariage.⁶¹

Nous constatons que même si l'amant est amoureux, il ne peut rester avec elle, car la production d'images de la normalité ne va pas dans le sens du comportement du personnage féminin. Ainsi, « *les grands mythes qui véhiculent ces images, qui revêtent le fameux archétype de son vêtement collectif sinon social d'images ne se résolvent pas dans les manifestations vicieuses d'un "ça" confronté aux censures du "surmoi"* »⁶², c'est-à-dire que le comportement de l'amant est le résultat d'une éducation transmise par une culture qui a élaborée des règles, et qui pousse l'individu à ne pas être lui-même, a refoulé ce qu'il est pour laisser la place au "vêtement collectif", en d'autres termes, la société encourage l'autocensure.

L'écriture de la rétrospection indique l'existence d'un problème sur le plan social qui est responsable des complexes psychiques pouvant anéantir une existence humaine. L'analepse n'est pas le seul recours de ces deux personnages principaux, il y a aussi l'utilisation de substances liquides qui gomme la mémoire des protagonistes.

2.2 Une écriture annésique

L'usage de l'eau comme archétype⁶³ dans les deux romans de R. Boudjedra est symbolique. Sa présence constitue l'élément invariable de

⁶¹ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p.75-77.

⁶² Gilbert Durand, *Le champ de l'imaginaire, "Le social et le mythique : pour une topique sociologique"*, ELLUG, 1996, p.123.

⁶³ -Selon l'expression de Bachelard

l'écriture romanesque, car il met en place un système signifiant qui dévoile les profondeurs des personnages, c'est-à-dire que « le domaine de la recherche objective est par excellence le domaine du refoulement. Bien loin d'être produit du refoulement, c'est le mythe qui en quelque sorte le déclenche au cours du processus de "psychanalyse objective" »⁶⁴.

En effet, les passages où les deux œuvres expriment une présence minérale, elle est souvent accompagnée d'un désir d'oublier le passé. Cette démarche traduit un "Moi" victime d'un refoulement qui fait surface à chaque interpellation du passé. Ce dernier, est évoqué dans l'esprit des personnages par le sang ; un premier liquide qui marque l'enfance des protagonistes parce qu'il indique une blessure physique et morale :

Je (vieux chauffeur) regarde la blessure qui saigne sur le genou de Mehdi (petit frère). (...) Ma mère était assise dans le jardin ; sa robe relevée sur ses cuisses (...). Ma mère continuait à perdre son sang.⁶⁵

Le sang déversé, celui du frère, symbolise dans l'esprit du vieux la mort de son frère aîné et plus exactement son suicide. Le sang de la mère figure le cycle menstruel et provoque le dégoût de cet homme à l'égard des femmes, c'est ce qui justifie son trouble sexuel.

Nous constatons que la présence de ce liquide organique, est liée à des événements, à des images, cachés dans l'inconscient du protagoniste et qui ressortent lors d'une confrontation pour ensuite disparaître avec la consommation de l'alcool. Ce liquide transparent et incolore que l'on trouve

64 Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, "Universalité des archétypes", Dunod, 1992, 11e édition, p.460.

65 Rachid Boudjedra, *Timimoun*, ANEP, 1994, p48.p.79.

dans la bière et le vin, a la même fonction que l'eau, c'est-à-dire nettoyer le sang ou les événements marquants, et cela par le biais de l'ivresse.

La narratrice du roman *La Pluie*, réagit de la même manière que le vieux chauffeur d'autobus, elle sollicite sa mémoire à partir d'un liquide organique, le sang, lié au cycle menstruel. Ce phénomène attise son dégoût du statut réservé aux femmes dans sa société. Cette image de sang impur s'efface au contact d'une autre substance minérale, les gouttes d'eau, celles de la pluie qui vient gommer les cicatrices laissées par le passé :

L'impression que toute cette pluie lave la ville de ses miasmes ses vapeurs ses peurs ses poussières ses fantasmes ⁶⁶

La redondance de certaines informations désigne un malaise social lié aux images passées qui hantent et perturbent les personnages au présent, d'où la portée symbolique du liquide et de son écriture.

CONCLUSION

Ainsi, les deux romans de Rachid BOUDJEDRA sont des échantillons de la société maghrébine sous l'influence du code social et religieux. Les deux fictions ont des points communs sur le plan des structures de l'imaginaire social qui se traduisent par une écriture amnésique et minérale. En effet, nous ne pouvons qu'affirmer la portée phénoménale de l'archétype minéral, l'eau, à travers la structure temporelle romanesque, qui autorise le lecteur à s'interroger sur le passé des personnages et à établir des parallèles entre les faits relatifs à l'enfance des protagonistes et le désir de les oublier, de les gommer, en sollicitant une substance minérale, tel que la pluie et l'alcool.

⁶⁶ - R. Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, 1987, p.15.

Le mal être vécu par les deux personnages principaux, est représentatif de ce que vivent des milliers de gens dans les sociétés conservatrices musulmanes ou autres. Il est important de souligner que le fait de mettre à l'écart un individu sous prétexte qu'il ne suit pas les règles imposées, bien évidemment dans le respect de la vie de l'autre, peut engendrer plusieurs formes de rébellions. Actuellement, le rejet de certaines catégories sociales tels que les races (noirs/blancs), les handicapés, les homosexuels, etc., donne lieu à des manifestations, à des violences dont l'objectif est l'intégration sociale. C'est ce à quoi nous faisons face aujourd'hui, il est plus que nécessaire de réfléchir à ces problèmes, de proposer ou de tenter de trouver des passerelles relationnelles qui pourraient permettre une meilleure acceptation de l'autre dans sa différence.

Bibliographie

- Boudjedra, Rachid. (1987). *La Pluie*. Denoël.
- Boudjedra, Rachid. (1994). *Timimoun*. ANEP.
- Bachelard, Gaston. (1942). *L'Eau et les Rêves*. éd. José Corti.
- Bertin, George, "Nouveau millénaire", Défis libertaires, Imaginaire social et politique: Quand le système entre en dérive, *In Revue Esprit critique, n°02, vol 05*, URL/ <http://www.espritcritique.org/0502/index.html>
- Durand, Gilbert. (1996). *Le champ de l'imaginaire, "L'imaginaire et le fonctionnement social de marginalisation"*. ELLUG.
- Durand, Gilbert. (1996). *Le champ de l'imaginaire, "Le social et le mythique : pour une topique sociologique"*. ELLUG.
- Durand, Gilbert. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, "Universalité des archétypes"*. Dunod. 11e édition.
- Fournier, Michel. (2006). *Généalogie du roman, "Émergence d'une information culturelle au XVII siècle"*. PUL.
- Genette, Gérard (1972). *Figure III*. Seuil.
- Parrot, Yohan, "En quête de soi", URL/ http://www.sauramps.com/article.php3?id_article=1754, consulté le 10 décembre 2007.